



ASSEMBLÉE NATIONALE

12ème législature

schizophrénie

Question écrite n° 16114

Texte de la question

Mme Bérengère Poletti attire l'attention de M. le ministre de la santé, de la famille et des personnes handicapées sur les difficultés rencontrées par les personnes atteintes de schizophrénie et par leur famille. La schizophrénie est une maladie qui touche 1 % de la population en France, cela représente donc 600 000 personnes. Cette maladie qui n'épargne aucun milieu est classée par l'Organisation mondiale de la santé dans le groupe des dix maladies entraînant le coût le plus important pour nos sociétés. Malgré sa fréquence et son coût, cette maladie est pourtant bien peu connue ; la réalité de la schizophrénie est une souffrance importante des patients : 50 % tentent au moins une fois de se suicider, et 10 % meurent par suicide. Cette maladie est également un drame pour les familles, qui sont souvent mal informées, qui se sentent coupables et se replient ou se renferment sur elles-mêmes. Cette maladie se soigne, et grâce aux traitements psychiatriques il existe aujourd'hui environ 50 % d'évolutions favorables à très favorables. Malgré cela, le fonctionnement de notre société n'a pas toujours la réponse pour soulager ces souffrances et pour agir efficacement contre cette maladie. Il existe peu de structures adaptées, et les accompagnements à la sortie de l'hôpital sont rares. C'est pourquoi elle lui demande s'il envisage de prendre des mesures afin que cette maladie cesse d'être méconnue et que les personnes qui en souffrent soient soutenues (soutenir la recherche, créer des structures adaptées, améliorer les conditions d'hospitalisation, favoriser les visites à domicile des professionnels de la santé, développer les services d'accompagnement à la vie sociale...).

Texte de la réponse

La reconnaissance officielle du handicap psychique par le Président de la République, le 3 décembre 2002, à l'occasion de la mise en place du nouveau conseil consultatif des personnes handicapées, constitue une étape importante pour les personnes souffrant d'un handicap résultant de troubles psychiatriques graves et durables. Une mission a été confiée au Dr Cléry-Melin par le ministre de la santé, de la famille et des personnes handicapées aux fins de proposer un plan d'actions ciblées sur la réorganisation de l'offre de soins en psychiatrie et en santé mentale. L'un des axes de la politique de santé mentale consiste à développer le repérage et la prise en charge précoce dans une optique de prévention et de réinsertion. La prévention constituera par ailleurs une des priorités du projet de loi relatif à la politique de santé publique qui sera soumis au Parlement dans les mois qui viennent. L'accès aux soins psychiatriques des personnes, en particulier de celles qui ne sont pas consentantes, doit être favorisé. C'est l'une des missions de la psychiatrie de secteur mais il convient aussi de mobiliser l'ensemble des ressources, notamment sanitaires et sociales, autour des besoins des personnes. Afin de favoriser cet accès aux soins, la mise en place d'une période d'observation de soixante-douze heures à l'entrée en hospitalisation sans consentement fait l'objet d'une réflexion. Il en est de même pour ce qui est de l'instauration d'une alternative ambulatoire à l'hospitalisation sans consentement préconisée dans son rapport de 1997 par le groupe national d'évaluation de la loi du 27 juin 1990 relative aux droits et à la protection des personnes hospitalisées en raison de troubles mentaux. S'agissant de la recherche, il existe un programme d'intérêt commun DGS/INSERM (direction générale de la santé /Institut national de la santé et de la recherche médicale) dont l'un des sujets est l'étude du suivi de cohorte de schizophrènes. D'autres recherches

sont ou seront menées dans le domaine de la santé mentale et de la psychiatrie en partenariat avec la DREES (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques). Pour lutter contre la stigmatisation des maladies mentales, un partenariat se met en place avec l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé). C'est notamment avec les médias qu'il faut agir pour améliorer la présentation des problèmes de santé mentale et éviter une communication en ce domaine exclusivement basée sur le sensationnel et la dangerosité des malades mentaux. En ce qui concerne la qualité des soins, son amélioration sera poursuivie en s'inspirant des recommandations de l'ANAES (Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé) en matière de bonnes pratiques. S'agissant du soutien à apporter aux familles, la conférence de consensus organisée à Paris par la Fédération française de psychiatrie en janvier 2003 a reconnu comme très positive la guidance psycho-éducative à l'égard des familles de malades. Le travail avec les familles permet notamment de créer une alliance thérapeutique et de soutenir ces dernières dans les difficultés de la vie quotidienne, y compris dans les situations de crise. L'ensemble de ces actions devrait contribuer à répondre aux attentes des professionnels et des familles de patients.

Données clés

Auteur : [Mme Bérengère Poletti](#)

Circonscription : Ardennes (1^{re} circonscription) - Union pour un Mouvement Populaire

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 16114

Rubrique : Santé

Ministère interrogé : santé

Ministère attributaire : santé

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 7 avril 2003, page 2654

Réponse publiée le : 30 juin 2003, page 5273